

# La Mémoire

I.

Ô Mémoire, qui joins à l'heure

La chaîne des temps révolus,

Je t'admire, étrange demeure

Des formes qui n'existent plus !

En vain tombèrent les grands hommes

Aux fronts pensifs ou belliqueux :

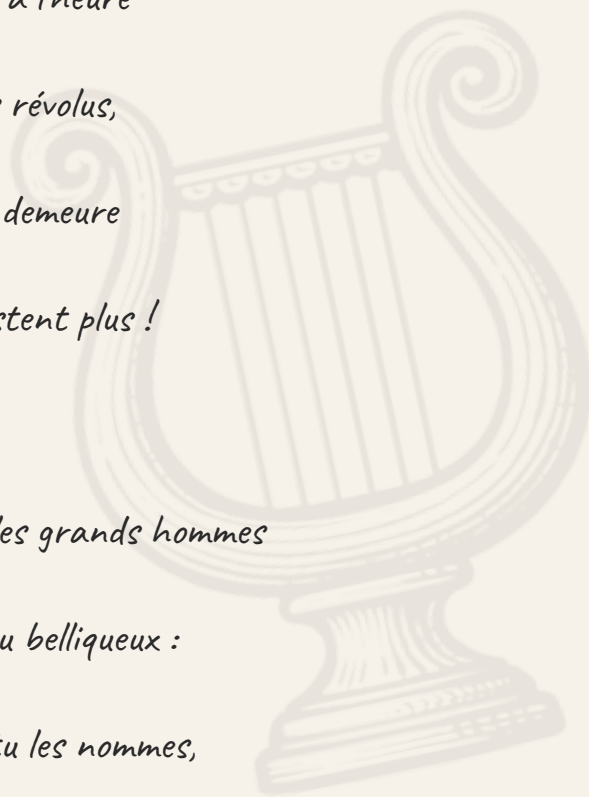
Ils se lèvent quand tu les nommes,

Et nous conversons avec eux ;

Et, si tu permets ce colloque

Avec les plus altiers esprits,

Tu permets aussi qu'on évoque



*Les cœurs humbles qu'on a chéris.*

*Le présent n'est qu'un feu de joie*

*Qui s'écroule à peine amassé,*

*Mais tu peux faire qu'il flamboie*

*Des mille fêtes du passé ;*

*Le présent n'est qu'un cri d'angoisse*

*Qui s'éteint à peine poussé,*

*Mais tu peux faire qu'il s'accroisse*

*Ce tous les sanglots du passé ;*

*L'être des morts n'est plus visible,*

*Mais tu donnes au trépassé*

*Une vie incompréhensible,*

*Présent que tu fais d'un passé !*



Quelle existence ai-je rendue  
À mon père en me souvenant ?  
Quelle est donc en moi l'étendue  
Où s'agite ce revenant ?

Un sort différent nous sépare :  
Comment peux-tu nous réunir,  
À travers le mur qui nous barre  
Le passé comme l'avenir ?

Qui des deux force la barrière ?  
Me rejoint-il, ou vais-je à lui ?  
Je ne peux pas vivre en arrière,  
Il ne peut revivre aujourd'hui !

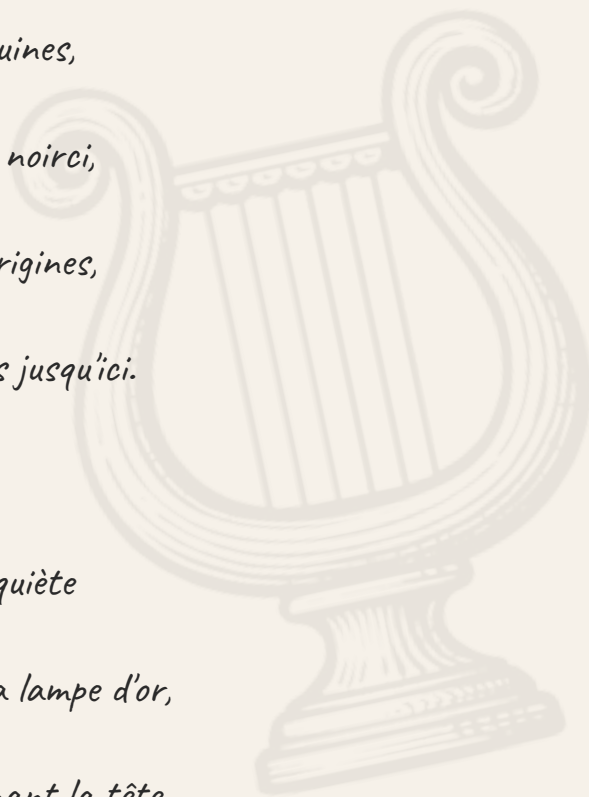
II.

Ô souvenir, l'âme renonce,  
Effrayée, à te concevoir ;  
Mais, jusqu'où ton regard s'enfonce,  
Au chaos des ans j'irai voir ;

Parmi les gisantes ruines,  
Les bibles au feuillet noirci,  
Je m'instruirai des origines,  
Des pas que j'ai faits jusqu'ici.

Devant moi la vie inquiète  
Marche en levant sa lampe d'or,  
Et j'avance en tournant la tête  
Le long d'un sombre corridor.

D'où vient cette folle ? où va-t-elle ?  
Son tremblant et pâle flambeau



*N'éclaire ma route éternelle*

*Que du berceau vide au tombeau.*

*Mais j'étais autrefois ! Mon être*

*Ne peut commencer ni finir.*

*Ce que j'étais avant de naître,*

*N'en sais-tu rien, ô souvenir ?*

*Rassemble bien toutes tes forces*

*Et demande aux âges confus*

*Combien j'ai dépouillé d'écorces*

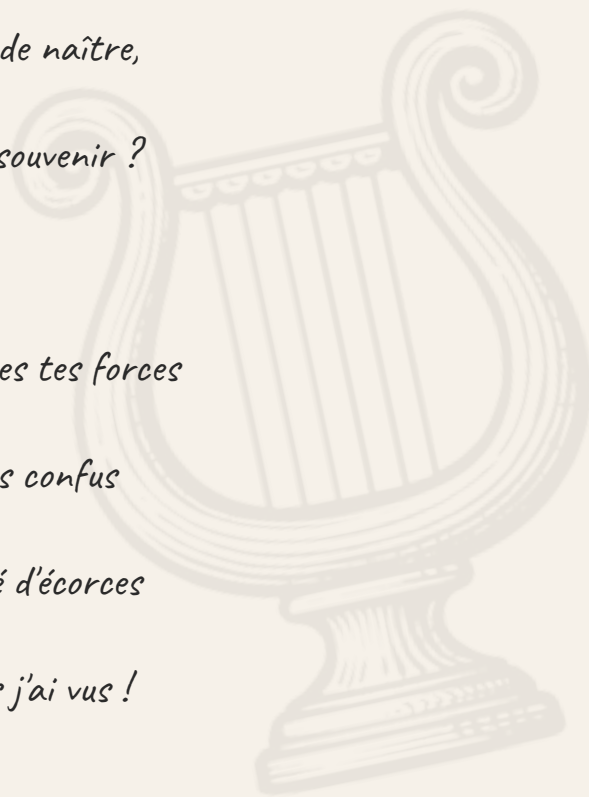
*Et combien de soleils j'ai vus !*

*Ah ! tu t'obstines à te taire,*

*Ton œil rêveur, clos à demi,*

*Ne suit point par delà la terre*

*Ma racine dans l'infini.*



*Cherchant en vain mes destinées,*

*Mon origine qui me fuit,*

*De la chaîne de mes années*

*Je sens les deux bouts dans la nuit.*

*L'histoire, passante oublieuse,*

*Ne m'a pas appris d'où je sors,*

*Et la terre silencieuse*

*N'a jamais dit où vont les morts.*

*René-François Sully Prudhomme (1839-1907)*

